

« detur, non tam laudet, quam enarret. Ipsam enim enarrationem operum Dei sufficientissimam esse laudem, nullo egentem auctario. Hoc responsum patri universorum placuisse fertur, nec multo post exortum genus canorum et musicum, ex unum divinarum potentiarum virginie memoria, quam Mnemonymum vocant. Hec est prisorum fabula, ex cuius auctoritate dicimus nihil esse Deo magis proprium, quam benefacere; nihil autem creaturæ, quam gra-

CAPUT II.

1. Igitur perfecti sunt cœli et terra, et omnis ornamentum eorum.

2. Complevitque Deus die septimo opus suum quod fecerat; et requievit die septimo ab universo opere quod pararat.

3. Et benedixit diei septimo, et sanctificavit illum, quia in ipso cessaverat ab omni opere suo quod creavit Deus ut faceret.

4. Iste sunt generationes cœli et terræ, quando creata sunt, in die quo fecit Dominus Deus cœlum et terram,

5. Et omne virgultum agri antequam oriretur in terrâ, omnemque herbam regionis priusquam germinaret: non enim pluerat Dominus Deus super terram, et homo non erat qui operaretur terram;

6. Sed fons ascendebat ex terrâ, irrigans universam superficiem terræ.

7. Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terræ, et inspiravit in faciem eius spiraculum vite, et factus est homo in animam viventem.

8. Plantaverat autem Dominus Deus paradisum voluptatis à principio, in quo posuit hominem quem formaverat.

9. Produxitque Dominus Deus de humo omnem lignum pulchrum visu, et ad ascendendum suave: lignum etiam vite in medio paradisi, lignumque scientiæ boni et mali.

10. Et fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradisum, qui inde dividitur in quatuor capita.

11. Nomen uni Phison: ipse est qui circuit omnem terram Hevith, ubi nascitur aurum.

12. Et aurum terræ illius optimum est, ibi invenitur bdellium, et lapis onychinus.

13. Et nomen fluvii secundi, Gehon: ipse est qui circumit omnem terram Æthiopicam.

« tias agere, cum præterea nihil rependere valeat. »
Denique S. Basilium hom. 11 Hexam.: « Universa hæc mundi moles, inquit, perinde est ac liber litteris exaratus, palam contestans ac deprædicans gloriam Dei, illiusque augustissimam majestatem, arcanam æloqui et invisibilem, abunde enuntians tibi intellectui creaturæ. Cœli enim enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum. Psalm. 148, 1.

CHAPITRE II.

1. Le ciel et la terre, avec tous leurs ornemens, furent donc ainsi achevés en six jours.

2. Et Dieu accomplit, avant le septième jour, tout l'ouvrage qu'il avait fait résolu de créer; et il se reposa le septième jour, après avoir achevé tous ses ouvrages, ne créant plus rien de nouveau.

3. Il bénit le septième jour, et il le sanctifia, voyant qu'il fut regardé dans la suite, comme un jour saint et particulièrement consacré au Seigneur, parce qu'il avait cessé en ce jour de produire tous les ouvrages qu'il avait créés pour faire éclater sa puissance, sa sagesse et sa bonté.

4. Telle a été l'origine du ciel et de la terre, et c'est ainsi qu'ils furent créés au jour que le Seigneur fit l'un et l'autre.

5. Et qu'il créa toutes les plantes des champs, avant qu'elles fussent sorties de la terre, et toutes les herbes de la campagne, avant qu'elles eussent poussé. Car le Seigneur Dieu n'avait point encore fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour la labourer. Ainsi la terre privée de ces secours, ne produisait rien.

6. Mais quand Dieu eut créé les graines et les semences, il s'élevait de la terre une vapeur abondante, comme une fontaine d'eau vive, qui en arrosait toute la surface, et qui suppléait aux pluies, qui ne tombaient point encore, lui faisant produire au dehors les plantes que Dieu avait créées dans son sein.

7. Le Seigneur Dieu, après avoir ainsi perfectionné la terre, pensa à créer l'homme qui devait l'habiter. Mais au lieu qu'il avait donné l'être aux autres animaux, en commandant aux eaux et à la terre de les produire, il voulut que le plus parfait d'entr'eux fût formé d'une manière plus parfaite: il forma donc lui-même le corps de l'homme du limon de la terre, et il répandit sur son visage un souffle de vie, en unissant à ce corps une âme raisonnable, et ainsi l'homme devint vivant et animé.

8. Or, le Seigneur Dieu avait planté dès le commencement, c'est-à-dire, dès qu'il eut séparé les eaux d'avec la terre, un jardin délicieux dans lequel il mit l'homme qu'il avait formé.

9. Le Seigneur Dieu avait aussi produit de la terre de ce jardin, toutes sortes d'arbres beaux à la vue, et dont le fruit était agréable au goût. Et il avait fait naître au milieu de ce jardin de délicieux, qui était comme un paradis, deux arbres: l'un appelé l'arbre de la vie, parce que son fruit la devait conserver à ceux qui en mangeraient, et l'autre qui fut depuis appelé l'arbre de la science du bien et du mal, parce que le serpent fit croire à la femme, que si son mari et elle mangèrent du fruit de cet arbre, ils auraient cette science du bien et du mal, comme Dieu la possédait.

10. Dans ce lieu de délices il sortait de la terre un fleuve pour arroser le Paradis; et ce fleuve est celui qui sortant de là, se divise en quatre canaux, ou quatre autres fleuves.

11. L'un s'appelle Phison: et c'est celui qui coule tout autour du pays d'Hevith, où il vient de l'or;

12. Et l'or de cette terre est très-bon: c'est là aussi que se trouve le bdellion ou la perle, et la pierre d'onyx ou l'émeraude.

13. Le second fleuve s'appelle Gehon; et c'est celui

14. Nomen verò fluminis tertii, Tygris: ipse vadit contra Assyrios. Fluvius autem quartus, ipse est Euphrates.

15. Tudit ergo Dominus Deus hominem, et posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur et custodiret illum:

16. Præcepitque ei dicens: Ex omni ligno paradisi comedet:

17. De ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas. In quocumque enim die comederis ex eo, morte morieris.

18. Dixit quoque Dominus Deus: Non est bonum esse hominem solum; faciamus ei adiutorium simile sibi.

19. Formatis igitur, Dominus Deus, de humo cunctis animantibus terræ, et universis volatilibus cœli, adduxit ea ad Adam, ut videret quid vocaret ea: omne enim quod vocavit Adam animæ viventis, ipsum est nomen ejus.

20. Appellavitque Adam nominibus suis cuncta animantia, et universa volatilia cœli, et omnes bestias terræ: Adæ verò non inveniebatur adiutor similis ejus.

21. Immisit ergo Dominus Deus soporem in Adam: cùmque obdormisset, tulit unam de costis ejus, et replevit carnem pro ea.

22. Et edificavit Dominus Deus costam, quam tulerat de Adam, in mulierem: et adduxit eam ad Adam.

23. Dixitque Adam: Hoc nunc, os ex ossibus meis, et caro de carne meâ: hæc vocabitur Virago, quoniam de viro sumpta est.

24. Quamobrem reliquit homo patrem suum et matrem, et adhaeruit uxori suæ: et erunt duo in carne unâ.

25. Erat autem uterque nudus, Adam scilicet et uxor ejus; et non erubescébant.

COMMENTARIUM.

Est hoc capite anacephalæosis; nam formatio paradisi facta est die tertio, et Evæ creatio ac matrimonii institutio facta est autē sabbatum die sexto, puta Veneris, quo creatus est Adam. Mōses ergo hæc et alia que cap. 4. obiter perstrinxit, hic copiosius explicat et enarrat.

Vers. 1. — OMNIS ORNATUS. Puta stella, et etiã angeli, qui cœlum oriant, perinde ac aves aerem, pisces mare, plantæ et animalia terram exornant. Pro, ornatus, hebræicè est *tsaba*, id est, exercitus, acies, militia, virtus, ornatus; nihil enim ordinatæ acie sunt ornatiis. Hinc dicitur Deus exercituum, id est, angelorum et siderum, que quasi milites, Deo stato ordine deserviunt, moventur, oriuntur, occidunt, et pro Deo contra impios non raro depugnant, ut dixi Judic. 5, 20.

Vers. 2. — COMPLEVITQUE DEUS DIE SEPTIMO OPUS SUUM. Die septimo, scilicet exclusivè: nam inclusivè Deus complevit opus suum die sexto, ut habent 70; cepit enim die Dominico, et complevit feriâ sextâ, sive die Veneris, ita ut sequenti die septimo quiescerit,

qui coule tout autour du pays de Chus, d'où sont venues les peuples d'Éthiopie.

14. Le troisième fleuve s'appelle le Tygre, qui se répand vers les Assyriens. Et l'Euphrate est le quatrième de ces fleuves.

15. Le Seigneur Dieu prit donc l'homme, et le mit dans le paradis de délices, afin qu'il le cultivât et qu'il le gardât comme le lieu qui lui était donné pour sa demeure.

16. Il lui fit aussi ce commandement, et il lui dit: Mangez de tous les fruits des arbres du Paradis.

17. Mais ne mangez point du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal; car au même temps que vous en mangerez, vous mourrez très-certainement.

18. Le Seigneur Dieu dit aussi: Il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons-lui une aide semblable à lui, afin que par son secours il puisse conserver son espèce sur la terre, et s'y multiplier.

19. Le Seigneur Dieu ayant donc formé de la terre tous les animaux terrestres, et de l'eau tous les oiseaux du ciel, il les amena devant Adam, afin qu'il vit comment il les appellerait, et le nom qu'Adam donna à chacun des animaux, est son nom véritable, et celui qui porte encore aujourd'hui.

20. Adam appella donc tous les animaux d'un nom qui leur convenait, tant les oiseaux du ciel que les bêtes de la terre. Mais parmi tous les animaux, il ne se trouva point d'aide pour Adam qui lui fût semblable, et par le secours de laquelle il put se multiplier sur la terre.

21. Le Seigneur Dieu envoya donc à Adam un profond sommeil; et lorsqu'il était endormi, il tira une de ses côtes, et mit de la chair à la place.

22. Et le Seigneur Dieu, de la côte qu'il avait tirée d'Adam, forma le corps de la femme; et y ayant uni une âme, il l'amena à Adam.

23. Alors Adam dit: Voilà maintenant l'os de mes os, et la chair de ma chair; c'est pourquoi celle-ci s'appellera d'un nom qui marque qu'elle vient de l'homme, parce qu'en effet elle a été prise de l'homme.

24. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme: et l'homme et la femme demeureront si étroitement unis, qu'ils seront deux dans une seule chair.

25. Or, Adam et sa femme étaient alors tous deux nus; et comme ils étaient innocents, ils n'en rougissaient point.

qui ab hæc quiete Dei vocatus est sabbatum. Symboli canis et arithmetici causam, cur sex diebus perfectus sit mundus, dant S. August. lib. 4 de Genes. ad tit. cap. 1, Bedæ et Philo lib. de Opificio mundi; nimirum, quod senarius numerus primus est perfectus, conficitur enim è primis sui partibus, scilicet unitate, binario et ternario; nam unum, duo et tria faciunt sex.

Symbolicè, sex dies significare sex millia annorum, quibus durabit hæc fabrica mundi (mille enim anni eorum Deo sunt sicut dies unus, Psal. 89, 4), ita ut in his exactis veniat Antichristus, dies iudicii, et sabbatum, id est, requies sanctorum in cœlis, docent S. Hieron. in expos. Psalm. 89 ad Cyprian, Item lib. 55 cap. ult. Justin. quæst. 71 ad Gentian, S. Aug. 20 Civit. 7 et alii, quos citat Sixtus Senensis lib. 5 Biblioth. annot. 490. Hinc et sex primi parentes Adam, Seth, Enos, Cainan, Malaleel, Jared, mortui sunt, septimus Enoch vivit in cœlum translatus est, quia post sex millenarios annorum laboris et mortis sequetur vita æterna, ait Isidor. in Glossar. cap. 5. Vide dicta Apocal. 20, v. 6.

Ops sum creationis novarum specierum; nam gubernationis, conservacionis et productionis novorum individuum opus etiamnum peragit Deus, ut patet Joannis 5, v. 17.

REQUIEVIT, non à defatigatione, sed ab opere; unde hebraicè est *cebat*, id est, cessavit. Aliter Aristobolus apud Euseb. lib. 13 de Præpar. cap. 6, requiescit, inquit, id est, rebus à se conditis dedit quietem, id est, stabilitatem, permanentiam, perpetuitatem, ordinemque ratum, fixum et immutabilem. Quocirca *requiescit* tacite significat conservacionem rerum creatarum, cum iisque ad actus et motus proprios jugem Dei cooperationem. Nam, ut ait S. August. in Sententiis, num. 277: « Creatoris omnipotentis omnipotentia est causa subsistendi omni creature: que virtus si ab eis que condidit regendis aliquando cessaret, simul omnium rerum species et natura conciderent. Proinde quod Dominus ait: *Pater meus usque tunc operatur*; quamdam conjunctionem operis ejus, quæ simul omnia continet, atque administrat, ostendit. In quo etiam opere sapientia ejus perseverat, et quæ dicitur: *Pertransiit à fine usque ad finem fortiter, et disposuit omnia suaviter*. Item etiam Apostolus sentit, cum Atheniensibus prædicans ait: « In quo vivimus, movemur, et sumus. Quia si opus suum rebus creatis subtraheret, nec vivere, nec moveri, nec esse possumus. Et idcirco sic Deus intellegendus est requiescere ab omnibus operibus suis, et ut jam nullam novam conderet creaturam, non ut conditas continere et gubernare cessaret. »

Doctè idem August. in Sententiis, n. 145, docet eodem modo affici Deum, cum vacat, et cum operatur: « Non ergo, inquit, in Deo aut pigra vacatio, et aut laboriosa cogitatio industria, qui novit et quiescens agere, et agens quiescere; et quod in operibus prius quidem est, aut posterius, non ad faciendum, sed ad facta referendum est. Æterna enim est et incommutabilis voluntas ejus, nec consilio alterante variatur, in quâ simul est quidquid in rebus creandis, vel ordinandis, aut præcesserit, aut sequitur. » Hinc Philo lib. Alleg. veritè, non, *quiescit*, sed, *quiescere fecit quæ exorsus est, quia*, inquit, Deus nunquam quiescit, sed sicut proprium ignis est urere, et nivis refrigerare, ita Dei operari. Hebræum tamen *ihbat* propriè significat *quiescit*, uti veritè Chald., noster et Septuag.

Symbolicè, Junilius, Beda et S. Augustinus lib. 4 de Genes. ad lit. cap. 12, docent, quietem hanc Dei in sabbato, fuisse figuram quietis Christi in sepulchro, die sabbati, postquam opus redemptionis nostræ die sexto, per passionem et mortem consummasset.

Anagogeicè, fuit hic typus quietis sanctorum in celo; ibi enim perenne agent sabbatum; de quo plura Beuter. 5, v. 12.

VERS. 5. — ET BENEDIXIT DEI SEPTIMO, id est, diem septimum laudavit, commendavit, approbavit, ait Philo. Sic benediximus Deum, cum eum laudamus. Secundò et melius, *benedixit*, id est, ut sequitur, sanctificavit, sanctum et festum decrevit diem septimum.

Sicut enim hominis magna est benedictio, quòd sanctificetur, ita est et festi.

ET SANCTIFICAVIT ILLUM. Non hoc ipso die septimo, quod primum fuit sabbatum in mundo, sed postea, tempore Moysi, puta Exodi 20, v. 8. Ita Abuleisus, qui putat hæc hic dici per anticipationem. Secundò, et melius alii, sanctificavit Deus jam tunc sabbatum, non actu et reipsa, sed decreto et destinatione sua, q. d.: Quia Deus quiescit die septimo, hinc illuc diem destinavit sibi quasi sacrum, ut à Mose indeliciter festus colendus à Judæis. Ita Perer., Beda, Hieron., Prado in c. 20 Ezechiel. Tertio et planissimè, Deus à mundi exordio hoc primo sabbati die, illum sanctificavit, id est, acto festum instituit, colique voluit ab Adamo ejusque posteris sacro otio et cultu Dei, maxime recolendo beneficium creationis sue, totiusque mundi, illo die completa. Unde patet, sabbatum fuisse festum institutum et sanctum primitus, non à Mose Exodi 20, 8, sed longè antè, puta ab origine mundi, hoc ipso primo mundi sabbato. Item colligitur Exodi 16, 25, ut ibi ostendi. Ita Ribera ibidem, Philo, Cathar. hic. Fuit ergo hoc præceptum sabbati divinum, non naturale, sed positivum, unde à Christo et Apostolis festum à sabbato in Dominicum est translatum.

QUOD CREAVIT DEUS UT FACERET. Id est, quod creavit faciendo et creando fecit atque perfecti; hanc enim operis perfectionem significat hæc ejusdem verbi per synonymum iteratio, quæ dicitur: *Creavit ut faceret*.

VERS. 4. — ISTE SUNT GENERATIONES, id est, creationes, coeli et terre. Unde sequitur: *Quod creata sunt in die*, id est, tempore toto sex dierum, de quibus cap. 1. Ita Beda et alii.

VERS. 5. — ET OMNE VIRGULTUM. Connecte hæc cum v. 4, sic: *In die quo fecit Dominus caelum et terram, et omne virgultum* (Hebræum *siach* est enatum, vel germinans), *antequam erigeretur in terrâ*, more scilicet naturali et virtute seminis, uti nunc oritur. Tantum enim vult dicere Moses, primam illam productionem virgultorum ac paradisi, ad quem paulatim descendit, non naturæ, non terræ, non semini, sed Dei virtuti et operationi tribuendam esse; idque probat ex eo quòd, cum omnes herbae et virgulta coeli influxu, et hominis industria ac cultura proveniant, tunc nondum erat homo, qui sereret et coleret terram; nec etiam erat pluvia quæ sata rigaret.

Secundò, ex Hebræo sic planius verti posset, *in die (primo mundi) quo fecit Deus caelum et terram, omne virgultum agri nondum* (hoc enim est, *terem*, ut patet Exodi 9, 39: *Novi quid nectitur, hebraicè *terem*. *ti-meatis Dominum*) *erat in terrâ, et omnis terra regionis nondum germinabat, sed fons ascendebat de terrâ*.*

VERS. 6. — SED FONS ASCENDEBAT ET TERRA. Querens, quis hic sit fons? Primò, Aquila, Chaldæus et Hebræi alii, ac Molina, Pererius, Delrio, Hebræum ed vertunt *vaporem*, quem scilicet sol è terrâ sursum vi sua attraxerit, qui postea noctis frigore concretus in rorem et in humorem resolutus, terram, ejusque germina irrigavit initio mundi, donec paulò post plu-

via dedit Deus terræ, ad eam irrigandam. Hic ergo vapor et ros erat tunc loco pluviae et humoris, quo planta recens create foreverit; nam primos dies mundi deicit esse sudos et serenos.

Dices: Quomodo hic vapor à nostro Interprete et à 70 vocatur fons? Respondeo, quia ut fons terram inundabat. Sic enim Aristot. l. 1 Meteor. c. 4, tubes ex aquis ortas, et in aquas verti solitas, vocat circularem et perennem fluvium, sive oceanum, qui per aërem fluit et volitat.

Verùm obstat huic sententiæ, quod versu præced. negavit Moses, ullam tunc pluviam, aut similem humorem coelestem fuisse, qui terram rigaret. Rursùm, quòd vapor valde improprie vocatur fons; et hebræum *ed*, non vaporem, sed gurgitem potius aquarum (ut patet Job 36, v. 27), indeque calamitatem et cladem, quæ instar gurgitis homines obruit et involvit, ut patet Jerem. 48, v. 16, et alibi, significat; unde Oleaster ed vertit inundationem.

Secundò, S. August. lib. 5 de Gen. ad lit. c. 9 et 10: Initio mundi, inquit, proprie unus fuit fons, qui stato tempore instar Nili exundans terra germina rigabat. Sed talem fontem fuisse, qui totam terram inundando rigaret, vix est credibile.

Longè incredibilis est, quod addit Glossa interlinearis, hoc fonte exundante rigatam esse totam terram, usque ad tempora Noe, ita ut ante Noe nullum unquam fuerit pluvia in mundo.

Tertio ergo melius ibidem S. August., Philo, et Nicolaus papa ad Michaelem imp. Fons, inquit, id est, fontes, rivuli et flumina adscendebant de terrâ; omnes enim aquæ, ut dixit c. 1, 9, congregatae sunt in unum locum, quasi in unum fontem, vel matricem. Moses enim hic tantum generatim religit et revolvit rerum creationem, quam c. 4 seriatim enarravit, q. d.: Deus solus initio mundi fecit omne virgultum ubique in totâ terrâ; idque probò ex eo quòd tunc necdum erat homo qui hæc virgulta plantaret, nec pluvia quæ ea rigaret; sed tantum fons, id est, varia flumina et fontes ex unâ quasi fontali matrice (de qua dixi c. 1, v. 9), manantes, totam terram hinc inde irrigabant. Hæc autem non poterant, sine pluvia, ubique terris à se remotis administrare humorem ad germinandum; ergo hæc germina et virgulta solus tunc effecit Deus.

Quartò ex hebræo planius et solidius sic explices: *fons, hebraicè ed*, id est, gurges vel inundatio, puta abyssus illa primigenia aquarum, de qua dixit c. 1, v. 2, irrigabat et tenebat totam terram, quasi tota terra unus esset fons; hanc enim quasi primam omnium matricem tantum hoc versu summatione repetit Moses, uti paulò ante v. 4, repetit creationem coeli et terræ. Deus enim ante omnia primò creavit coelum et terram, et hunc fontem sive abyssum aquarum. Sensus ergo est, q. d.: Deus uti solus coelum et terram, et abyssum aquarum creavit; ita solus eam à terrâ separavit et aridam detexit, atque germina, paradysum, hominem, aliaque omnia ex ea produxit, quæ postea per pluviam et rorem conservavit et propagavit; unde, ut dixi v. 5,

ex hebræo sic planè et clarè veritas, *in die quo fecit Deus caelum et terram, omne virgultum agri nondum erat in terrâ, et omnis herba regionis nondum germinabat, sed fons, id est, inundatio, scilicet abyssus aquarum, quæ è terrâ videbatur emergere et ascendere, irrigabat et tenebat totam terram*.

VERS. 7. — FORMAVIT IGITUR DOMINUS DEUS HOMINEM DE LIMO TERRE, ET INSPIRAVIT IN FACIEM EIUS SPIRACULUM VITÆ, ET FACTUS EST HOMO IN ANIMAM VIVENTEM. Chald. paraphrasticè veritè, *factus est homo in animam loquentem*, quia loquela, æquè ac ratio, propria est homini.

Bedit hic Moses ad opus sextæ diei, ut formationem hominis luculentius explicet.

Nota primò. Moses hic quinque hominis causas assignat. Efficiens est Deus. Materia est limus terra sive terra aqua mixta; unde et cadaver hominis in terram et aquam, quasi in elementa sua resolvitur. Forma est spiraculum vitæ. Exemplar est Deus; Dei enim imago est homo. Finis est, ut sit anima vivens, id est, res vel animal vivens, puta sentiens, seipsum movens, se et alia nocens, omniaque vite operis exercens (est synecdoche), utique præsit ceteris animalibus, totique mundo.

Nota secundò. Hebræa ad verbum sic habent, *plasmavit Deus hominem pulverem, vel lutum de terrâ*. Hebræum enim *itsar*, et Græcum *ἐπιπλασσει*, proprie ad figuram pertinet, idemque est quod *plasmavit*; unde videtur, quòd Deus primò corpus hominis in modum statuae de limo terræ, vel per se, vel per angelos (ut insinuat S. Augustinus, et ex eo S. Thom. p. 1, q. 91, a. 2 ad 4) efformavit, uti plaste fingunt homines potius. Et hoc est quod ait Jerem. c. 10, 9: *Memento quod sicut lutum feceris mihi*. Et Job c. 18, 2, Deum figulo, hominem luto comparat. Hinc etiam Sap. 7, 1, Adam vocatur, *πεπλάσματος ἢ ἡργεῖος, primoplasmatus et terrigena*, et ab Apostolo 1 Corinth. 15, 47, *de terrâ terrenus* appellatur. Deinde Deus in hunc hominem lutum sensim induxit dispositiones carnis et corporis humani, ac denique simul cum ultimâ dispositione induxit formas heterogeneas singularum partium corporis, simulque cum his infudit creando, et creavit infundendo animam rationalem; itaque factus est homo perfectus, corpore humano et animâ rationali constans. Ita S. Chrysost. hic hom. 12, et Gennadius in Catena: idque solus Deus per se effecit. Unde S. Basil., Ambros. et Cyrillus docent, quòd homo sit conditus à solâ SS. Trinitate, sine alio adjutore; et contrariam sententiam appellat Judæicum errorem.

Porrò miram et divinam hominis singulorumque ejus membrorum structuram ita graphicè depingit S. Glemens libro 8 Recognit.: « Vide in corpore hominis artificis opus, quomodo ossa velut columnas quasdam, quibus caro sustentetur ac portetur, inserunt; tum deinde æquales ex utraque parte, id est, à dexterâ ac levâ, mensura servetur, ut congruat pes c. pedi, et manus manui, digitus quoque digitis, ut singuli ad singulos totâ æqualitate concordent; sed et oculus oculo, auris auri, quæ non solum consona

sibi et concordantia, sed et usibus necessariis apta formantur. Manus quidem ut operi commode sint, pedes ut gressibus, oculi ut visibus serviant speculorum excelsis custodiunt; aures ad audiendum ita formate ut cymbalo similes, suscepti verbi repercussum sonitum altius reddant, et usque ad sensum cordis emittant. Audi sequentia æque artificiosa et mira: Lingua autem loquendum illisa dentibus, plectri ut reddatoficium; ipsi verò dentes, alii ut incidant et dividant cibos, et interioribus tradant, interiores verò ut in modum mole conficiant et comminuant, quò opportunitis stomacho traditi coquantur, unde et molares appellati sunt. Sed et naræ commœdandi flatas, et reddendi ac recipiendi gratiæ factæ sunt, ut innovatione spiritus, calor naturalis qui ex corde est, vel accendi vel refrigerari cum res pōpōserit, queat, pulmonis officio, qui pectori inheredat, est, ut mollitiæ suâ palpet et foveat cordis vigorem, in quo videtur vita consistere, vita, dico, non anima. Nam quid dicam de substantiâ sanguinis, et quam velut fluvius ex fonte procedens, et uno prius alveo invecus, quo deinde per innumeras venas, quasi per areas derivatus, totam humani corporis terram vitalibus rigat fluentis, jecoris operis ministratus, quò ad efficaciam digestionis ciborum, et atque in sanguinem mutandorum in dextero latere jacet? Quis ex his omnibus evidenter non agnoscat rationis opus et sapientiam Conditoris?

Eandem hominis cosmopiam eleganter describit S. Ambros. lib. 6 Hexam. c. 9. Ubi inter cætera docet, et humani corporis fabricam instar esse mundi. Si quidem ut cœlum eminet aeri, terris maria, quæ velut quædam membra sunt mundi, ita etiam caput et super reliquos artus corporis nostri cernimus eminerere; in arce autem hæc regalem quandam habitare sapientiam. Rursùm quòd sol et luna in cœlo, hoc sunt oculi in homine. Sol et luna duo mundi lumina, oculi autem quædam in carne sidera fulgent desuper, et inferiora clarè illustrant lumine, speculatores quidam nostri die ac nocte excubant. Quàm speciosa casariæ! Quid sine capite est homo, cum totus in capite sit? Hinc frons libera, quæ mentis habitum specie sui prædat. Imago quædam animi loquitur in vultu. Gemine series superciliorum oculis munimenta prætextunt, prætextunt gratiam. Propter oculos ferunt medici periti cerebrum hominis in capite locatum. Initium nervorum et omnium sensuum cerebrum est. Initium autem arteriarum et insiti caloris quo animantur et tepescunt vitalia, cor esse perique arbitrantur. Sensuum autem singulorum et valit organum nervi sunt, qui velut chorde et fides quædam de cerebro oriuntur, et per partes corporis in singula quæque officia derivantur. Ideoque mollius est cerebrum, quia omnes sensus suscipit; eò enim nervi referunt universa, quæ vel oculis videntur, vel auris audiuntur, vel odor inhalaverit, vel lingua increpnerit, vel ex saporis accepert. Sinuatio interiorum aurium modulandi quædam numerum præstat, ut disciplinam. Siquidem per anfractus aurium quidam

rhythmus efficitur, et modulis quibusdam ingressæ sonus vocis exprimitur. Quid ego describam dentium vallum, quo cibis conficitur, et plena fit vocis expressio? Lingua est velut plectrum loquentis, et quædam edentis manus, quæ defluentem cibum dentibus suggerit et ministrat. Vox quoque ærius quodam tremigio vehitur nunc commovens, nunc demulcens et audientis affectum. Itaque cogitationis tacite mentis, et oris sermone signantur. Quid est igitur os hominis, nisi quoddam sermonis adytum, fons disputationis, aula verborum, promptuarium voluntatis? Pergit deinde à capite ad cætera membra, atque: Manus est totius corporis propugnaculum, capitis defensor, trix, quæ præclaris enitet factis, per quam offerimus, et sumimus et dispensamus sacramenta cœlestia. Quis dignè explicet pectoris craterem, ventricus molitium? Quid tam salutare, quam ut pulmo cordi finitimo limite jungeretur, ut cum exarsit cor irâ et indignatione, pulmons sanguine atque humore citius temperetur? Ideoque mollior pulmo est, quia madet semper, simul ut rigorem indignationis emolliat. Lien quoque cum jecore viciniam habet fructuosam, qui dum assumit quo ipsa pascatur, abstergit quidquid sordiumprehenderit, ut per fibras jecoris minuetiores, ciborum possint tenues atque subtiles reliquæ transire, quæ vertantur in sanguinem, viribusque proficiant. Intestinarum verò circumplexi orbes, et sine aliquo licet nodo sibi tamen invicem nexi, quid aliud nisi divinam perspicaciam creatoris ostendunt, ut non citò esca pertranseat, et statim à stomacho decurrat? Quod si fieret, jugis flames, et continua vorandi libido hominibus generetur. Et post nonnulla: Venarum pulsus vel infirmitatis internuntius, vel salutis est. Eadem tamen cum toto diffuse sint corpore, neque nude, neque inlecta sunt, et ita lenibus operiuntur visceribus, ut explorandi copia sit, et celeritas sentiendi, quando nulla est viscerum crassitudo quæ pulsus possit obducere. Ossa quoque omnia tenui aperta sunt viscere, et revincta nervis, et præcipuè tamen capituli levi tecta sunt corio, unde, quò possint aliquod adversus umbras et frigora habere munimen, ea pillis densioribus vestiuntur. Quid dicam de officio pedum, qui totum corpus sine ulla sustinent oneris injuriâ? Flexibile genu, quò præ cæteris Domini mitigatur offensâ, ut in nomine Jesu omne genua curvetur. Duo enim sunt quæ præ cæteris Deum mulcent, humilitas et fides. Duo sunt homini pedes; quaterni enim pedes sunt feris et bellis, bini avibus. Et ideò unus quasi de volatilibus est homo, qui alta visus petat, est quodam remigio volitet sublimium cogitationum, et ideò de eo dictum est: *Renovabitur sicut aquila juvenis tua*, eò quòd propriis sit celestibus, et sublimior aquilis, qui possit dicere: *Nostra conversatio in cœlis est.*

Nota tertio. Pro limo terre, hebraicò est *aphar mîa haadama*, id est, *pulverem de terrâ*; 70 vertunt, *pulverem accipiens è terrâ*. Sed hunc pulverem, inquit, Tertullian., Deus addito optimo liquore in limum et quasi argillam coagulavit. Pulvis enim aridus inodorus

est ad plasmandum; pulvis ergo hic humectus erat, ideòque limus. Rursùm *Adama* (ex quò formatus et dicitur est *Adam*), significat terram rubram. Unde et terra rubrà, quæ est in agro Damasco, non urbis Damasci, sed agri ejusdam ita dicit, qui est juxta Hebron, creatum esse Adamum, multorum est traditio. Id enim tradunt Hebræi, et ex eis S. Hieron. in Quæst. hebraicis hic, Lyran., Hugo, et Abulensis hic, et in c. 15, q. 158, Burchardus, Breidenbachius, Saligniacus, et Adricomius in descriptione Terre sanctæ, in Hebron; ubi et vallem lacrymarum consignat juxta Hebron, in quâ ferunt Adamum centum annis plorasse mortem Abelis. Confirmant id ipsum ex Josue cap. 14, 15, ubi sic dicitur: *Nomen Hebron ante vocabatur Cariaribe. Adam maximus ibi inter Enacim situs est.* Verùm gentium hujus loci sensus longè alius est, uti ibi dicam: Adam enim non fuit gigantea, sed justâ statura; aliis enim fuisset ipse monstrum hominis. Errat ergo Joan. Lucidus et alii, qui Adam putant fuisse gigantem. Sed ad rem; ego sanè præter Hebræos subinde fabulosos, optarem alios veteres hujus traditionis habere auctores.

Moraliter, rectè Jeremias (et nos cum eo) c. 18, mittitur à Deo ad domum figuli, ad contemplantam suam matricem et originem, scilicet lutum, ut humilietur, utque discat et doceat, omnes homines esse in manu Dei, sicut lutum est in manu figuli. Eleganter Secundus philosophus interrogatus ab Adriano imper. *Quid est homo?* respondit, *mens incarnata, phantasma temporis, speculator vitæ, transiens viator, anima laboriosa.* Epictetus verò: *Homo, inquit, est lucerna in vento posita, loci hospes, legis imago, calamitatis fabula, mancipium mortis.*

Nota quarto, *Spiraculum vitæ* vocatur, non Spiritus sanctus, uti voluit Philastrius in Catalogo hæresum cap. 99, ejus errorem refutat S. Augustin. l. 15 de Civ. c. 24, sed ipsa anima rationalis, quæ in homine simul est vegetativa et simul sensitiva. Ex hæc enim oritur respiratio et exspiratio, quæ est tam signum quam effectus vitæ; et inde anima dicitur *פּוּרְחָה* à *פּוּרְחָה*, id est, *frigus capto*; respirando enim refrigeratur; hebraicè verò dicitur *nescama*, et *neples*, à radice *naphas*, id est, *respiravit*.

Pro vitæ, hebraicò est *צַוְרֵי חַיִּים*, id est, vitarum, quia rationalis anima homini tribuit triplicem vitam, scilicet plantarum, brutorum et angelorum. Alii vitarum, inquit, quia narium foramina sunt duo, quibus vita, id est, aura, respirando hauritur. Verùm nares non sunt spiraculum vitarum, sed ejas receptaculum, ut mox dicam. Dicitur *spiraculum vitæ*, quia ad vitam ita necessaria est respiratio, ut ne ad momentum quidem sine eâ vivere possimus, inquit Galen. lib. de Util. respirat. c. 2. Hinc, ait, Asclepiades dixit respiratiōnem esse generationem animæ; Praxagoras verò, non generationem animæ, sed corroborationem.

Nota quinto. Ex hoc loco patet animam rationalem non educi ex materia, non etiam esse ex traduce, id est non generari et propagari ex animâ parentis, ut lux spargit et propagat lucem, sicut putavit Tertull.

et dubitavit S. Augustin. l. 7 de Gen. ad litt. e. 4 et sequent. Certum enim est, ut docet S. Hieron. omnesque alii Patres (estque sensus hic Ecclesiæ) animam non ab angelis, ut voluerunt Seleuciani, sed extrinsecis à solo Deo creari, et infundi homini. Hoc enim significat vox *inspiravit*, vel, ut Cyprianus legit, *insufflavit in faciem*, id est, in totum corpus. Est synecdoche, ex facie enim, quò vigent omnes vitales operationes, et maxime respiratio, quasi ex parte nobilissima, totum corpus intelligitur.

Insufflavit ergo, primò, ut ostenderet, ait Theoporetus, *non facile esse Deo animam creare, quàm homini insufflare*; secundo, ut intelligamus animam non educatam à materia non esse ex traduce, ut putavit Tertullianus (qui ideò censuit animam, æque ac Deum, corpoream esse, imò effigiatam et elaboratam, eò quòd nihil incorporale sit), et dubitavit Augustinus, lib. 7 de Genesi ad litteram, cap. 1, sed extrinsecis à Deo creatam; tertio, divinum quid esse animam nostram, quasi Dei flatum, non quidem ut credas partem esse avulsam Divinitatis, uti videtur sensisse Epictet., dissort. 1, cap. 14, et Seneca, Epist. 92, et Cicero, Tuscul. 1, et 4 de Divin., sed quòd anima sit summa participatio Divinitatis, quoad naturam spiritalem; quarto, quòd insufflatio et respiratio sint ita necessaria vitæ, ut ne momentum quidem sine his vivere possimus: unde Galenus, lib. de Utilitate respirandi, cap. 4, ait: *Asclepiades dixit respiratiōnem esse generationem animæ, Nicarchus corroboratiōnem; Hippocrates nutritiōnem.* Insufflatio igitur Deus hominem creat, ac si voluisset ostendere non secus homine se ad universi complementum carere non posse, ac non potest homo carere respiratiōne. Postremò, cum ipsam flatum animamque Deus homini communicavit, quasi suam in illo cor indidisset.

Pro in faciem, hebraicè est *beappaf*, quod Aquila et Symmach. vertunt, et *quærens*, id est, in naves; in naribus enim viget respiratio, quæ signum est animæ latentis. Verùm melius vertit noster, in faciem; non enim in solis naribus, sed in facie totâ, ac consequenter in toto homine anima est et relect, sed maxime in facie et capite. Quocirca S. Ambros. lib. 6 Hexam. c. 9, ait humani corporis fabricam instar esse mundi. Siquidem, ut cœlum eminet aeri, terris maria, quæ velut membra sunt mundi; ita etiam caput super reliquos artus nostri corporis cernimus eminerere, præstantissimum esse omnium, tanquam inter elementa cœlum, tanquam arcem inter reliqua urbis moenia. In arce autem hæc regalem quandam habitare sapientiam. Unde à Salomone dictum est: *Oculi sapientis in capite ejus.* Hinc et Lactant. lib. de Dei officio cap. 5: In summa, inquit, constructio corporis, caput Deum specie collocavit, in quo esset regnum totius animantis; datumque illi hoc nomen est, ut quidem Varro ad Cicer. scribit, quòd hinc capiant initium sensus et nervi.

Putarunt aliqui animam nostram esse partem divinæ substantiæ, quasi dicitur Deus hic insufflasse, id est, partem sui flatas, spiritus et animæ homini communicasse. Sed hæc est vetus hæresis, et error poet.

tarum, qui animam dicant esse *divinæ particulam auræ*, et *ἀσώματος* (id est, partem avulsam) divinitatis. Ita sentit Epictetus disert. 1, c. 14; Seneca epist. 93; Cicero 1 Tuscul. quast. et l. 1 de Divinatione. *Insufflavit ergo, id est, flatum, spiritum et animam, quasi effectum omnipotentiae suae; de nihilo in homine creavit Deus.* Hinc S. Chrysost. Ambros. August. Eucher. et Lyran. animam rationalem ita definiunt: *Animam esse deiforme spiraculum vitae.* Secundo auctor, de spiritu et animâ apud S. Aug. tom. 5: *Animam, inquit, est substantiam quandam incorpoream, rationis particeps, regendo corpori accommodata.* Tertio, Cassiodorus: *Animam, inquit, est substantiam spirituales, à Deo creata, sui corporis vivificatrix.* Quarto, Seneca: *Animam, inquit, est spiritum intellectualis, ad beatitudinem in se, et in corpore ordinatus.* Quinto, Damascenus: *Animam, inquit, est spiritus intellectualis, semper vivens, semper in motu, bonæ malæque voluntatis capax.* Sexto, vector de Spiritu et Animâ: *Animam, inquit, est omnium similitudo.* Septimò, alii: *Animam, inquit, est substantiam spirituales, simplex et indissolubilis, in corpore passibilis, atque mutabilis.*

VERS. 8. — PLANTAVERAT AUTEM DOMINUS DEUS PARADISUM VOLUTPATUS A PRINCIPIO. *Plantaverat, id est, plantis, arboribus, omnibusque deliciis à se creatis instructat et adornat.*

PARADISUM. Nota: paradus non est vox græca, a *παράδεισος*, id est, irrigo, ut vult Suidas; vel, ut alii, *παράδεισος* a *παράδεισος*, id est, à collectione herbarum, ita nuncupatus: sed est vox persica, ait Pollux, aut potius hebraea. *Parades* enim hebraice significat locum voluptatis, à radice *para*, id est *fructificavit, et huiusmodi, id est myrtus, quasi dicas, hortus myrtozum, seu in quo fructificant myrti.* Myrtus enim odore et sapore præ aliis arboribus recreat et excellit.

VOLUTPATUS. 70 retinet vocem hebraeam, vertuntque, in *Eden*, quod est nomen proprium loci, idque indicat Hebraeus *bet*, id est, in; planèque *Eden* esse nomen loci, in quo fuerit paradus, patet v. 10; in hebraeo, idque magis patebit inferis. Verùm noster interpres, et Symmachus *Eden* accipiunt, non ut proprium, sed ut appellativum, teneque significat voluptatem. Unde ab Hebraeo *Eden* nonnulli deducunt grecum *ἑδωδα*, id est, *volutatus*. Theodoret. quest. 23, putat Adamum formatum esse in *Eden*, et ab *Eden* denominatum esse Adam. *Eden* enim, inquit, rufum significat, sed errat; *Eden* enim non rufum, sed voluptatem hebraice significat. Rursum Adam vocatus est ab *Adamâ*, id est, terrâ rubrâ ex qua formatus est, non ab *Eden*; Adam enim per *aleph*, *Eden* verò per *ain* scribitur.

A PRINCIPIO, scilicet die tertio mundi, ut dixi c. 1, v. 11. Errat ergo auctor lib. 4 Esdræ. c. 5, v. 6, qui exponit sic, ut asserat ante terram plantatum esse paradusum. 70 vertunt: Ad Orientem, unde patet quòd respectu Judææ (Judææ enim respectu Moses scribit, et consignat plagas mundi) paradus fuerit ad Orientem, quòdque orientalis plaga primò ab Adamo et hominibus incolè corpore.

Hinc S. Chrysost., Theodor. et Damascen. lib. 4 de

fide cap. 15, docent Christianos orare vertendo se ad Orientem, ut recorderent paradisi, ex quo per peccati expulsi sunt; atque anhelant ad celestem paradusum, cuius ille terrestris typus et imago fuit.

Quæres, quis, qualis, et ubi sit paradusus. Primò, Origenes putat paradusum esse tertium celum, in quo raptus fuit S. Paulus; arbores esse virtutes angelicas; flumina esse aquas que sunt supra firmamentum. Idem docet Philo et Seleuciani heretici, quin et S. Ambrosius lib. de Paradiso. Verùm S. Epiphanius August., Hieronymus et alii hanc expositionem hereseos damnant: torquet enim planam historiam Geneseos ad signenta allegoriarum. Unde S. Ambrosius excusandus est, quòd litteram litteralemque sensum præsupponat, tantumque allegoriam paradisi vestiget. Secundo, alii apud Hugonem Vict. putant paradusum fuisse totum mundum, flumen esse Oceanum, ex quo quatuor illa celeberrima flumina oriuntur. Sed et hic est error; nam quatuor hæc flumina egrediuntur extra paradusum. Rursum, Adam post peccatum eiectus est à paradiso: atqui Adam non est eiectus extra mundum; ergo mundus non erat paradusus. Tertio, alii apud Magistrum Sent. in 2, dist. 17, censent paradusum esse locum omnino secretum et elevatum usque ad globum lune. Ita Rabanus, Rupertus, Strabus, vel certè, ut Abulensis et Alensis, paradusum supra median aeris regionem elevari; ac pròinde aquas diluivè eò non pertigisse. Sed sic non in terrâ, sed in aëro ut celo esset paradusus. Rursum esset valde spectabilis ac cognitus; uti sol, luna, stellæ, et comete ab omnibus spectantur. Quarto, S. Ephrem apud Mosen Barcephæ lib. de Paradiso, putat totam terram nostram cingi Oceanis, et ultra illum in aliâ terrâ, et alio orbe esse paradusum. Sed et hic error est; nam quatuor flumina paradisi in nostrâ sunt terrâ et orbe. Quintò, Cirvelus Darocensis in Paradoxis quest. 15, et Alphonsus à Verâ cruce lib. de Cælo specul. 15, opinantur paradusum fuisse in Palestinâ circa Jordanem in terrâ Sodomorum; probant ex Genesis 15, v. 10. Alii volunt eum fuisse in insulâ Taprobanâ, alii in America. Verùm hæc quatuor flumina, nec in Palestinâ, nec in Taprobanâ, nec in America sunt. Sextò, S. Bonavent. et Durandus in 2, dist. 17, putant paradusum esse sub æquinoctiali. Putant enim ibi esse summam aeris temperiem, ubi semper dies sunt æquales noctibus. Sed hoc, uti vagum est et incertum, ita nodum non solvit.

Difficultas hujus questionis pendet ex duobus fluminibus, scilicet Phison et Geon; qui enim hos nòset, faciliè ex iis vestigaret paradusum.

Dico primò, multorum Patrum et doctorum sententia est, Geon esse Nilum, Phison esse Gangem; ita sentit S. Epiphanius, August., Ambros., Hieron., Theodor., Josephus, Damascen., Isidorus, Eucherius, Rabanus, Rupertus, et alii, quos citat et sequuntur Conimbriensis in meteorâ tract. 9, c. 10, et Ribera in Amos 6, num. 44, et Bellarminus de Gratiâ primiti hominis cap. 12. Et probatur primò, quia 70, Jerem. 1, 18, pro Nilo vertunt Geon. Unde etiamnum hodiè Abyssini Nilum vocant Guigon, teste Franc. Alvarez Histor.

Athiop. c. 122. Sed responderi posset, Geon esse nomen plurimum fluviorum. Nam et juxta Jerusalem erat rivulus Geon, sive Gion (hæc enim duo idem sunt; utrobique enim in hebraeo est eadem vox *gichon*), ubi nectus est Salomon in regem. 5 Reg. 1, v. 35, 38, 48; 2 Paralip. 32, 50.

Secundò, quia Ganges proprie circum terram Hevlat, id est, Indiam (ut Genes 10, v. 29, docet S. Hieronymus, et alii passim) que est intra Gangem, ubi aurum est optimum; imò ipse Ganges, teste Plinio, est aurifer et gemmifer. Porro Ganges vocatur Phison, id est, multitudo, à radice *pus*, id est, *luxuriare, multiplicari*, quia decem magna flumina in Gangem se exonerant. Ita Joseph. l. 1 Antiqu. 2, et Isidor. l. 15 Etimol. c. 21. Pari modo Geon, id est, Nilus, circum Ethiopia sive Abyssiniam, ubi regnat Preto Joannes. Nili etiam inundatio est celeberrima; hæc autem ipsi Geon tribuit Ecclesiasticus, cap. 24, v. 35 et 37.

Dico: Quomodo Ganges et Nilus, qui remotissimi sunt à Tigri et Euphrate, ex eodem cum iis fonte et fluvio paradisi nasci possunt? nam Geon oritur in Caucasio monte Indiæ; Euphrates et Tigris in montibus Armeniæ; Nilus ex montibus Lunæ, versùs promontorium Bonæ Spei, vel potius ex lacu quodam regni Congi, uti notantur qui hoc seculo illa loca lustrarunt; hæc autem origines à se invicem, ac consequenter à flumine paradisi remotissimæ sunt.

Hæc sanè ingens est difficultas, ad quam respondet S. Augustinus. lib. 8 de Genes. ad lit. cap. 7. Theodor., Rupertus et alii, Gangem et Nilum è terrestri paradiso oriri, sed subterraneis cuniculis et meatibus abscondi, donec locis jam dictis erumpant, idque Dei consilio ad occurrendum paradusum. Imò Pausan. in Corinthiacis, et Philostratus. lib. 1 de Vita Apollonii c. 14, aiunt, non deesse, qui putent in Euphrate terrâ conditò, ac postea supra Ethiopia prodeunte, Nilum effici, quòd aptè respondet sacræ Scripturæ hic cap. 2, quæ hæc quatuor flumina ex uno fonte profuere insinuat. Nec mirum est Gangem et Nilum ita conditi, et tam remotè exoriri; nam et mare Caspium ab Oceano Arctico remotissimò per meatus subterraneos prodire, docet S. Basilus, Strabo, Plinius et Dionysius. lib. de Situ orbis. Imò multi censent omnia, etiam remotissima flumina, fontes et aquas oriri ex mari et abyssò illâ subterranea per venas subterraneas, ut dixi c. 1, v. 9. Ex hæc ergo abyssò primò ingens fluvius oriebatur in paradiso; Deus enim ad paradisi decorem voluit, ut ex eo oriens, quasi matrix reliquorum, in hæc quatuor flumina se disperderet: post peccatum verò Adæ, Deus hunc paradisi fluvium vel totum terrâ condidit, vel latere voluit ut magis lateat paradusus.

Verùm incredibile videtur, tanto et tam vasto spatio hoc paradisi flumen, vel potius quatuor flumina sub terrâ se condere, et postea tam dissitis locis exoriri. Nam, ut docet Ptolomeus, inter Euphratem et Gangem intercedit spatium 70 graduum, id est, plus quam 4500 milliarum. Idem de Nilo dici potest. Secundo, hæc quatuor flumina locis jam paulò ante di-

cis et satis cognitis ita modicè oriuntur, ut statim appareat ea ibi primùm nasci, ac deinde confluentibus hinc inde rivulis paulatim adolescere; ergo non tantum illas que uno illo flumine magno paradisi. Tertio, Viegas in Apoc. caput 11, sect. 5, alique viri doctissimi annotarunt, nec Indiam, nec Gangem, nec alias regiones, aut fluvios que sunt ultra sinum Persicum, vocari in Scripturâ Orientales vel Orientem, sed tantum illas que sunt citra sinum Persicum, veluti Armeniam, Arabiam, Mesopotamiam. Harum ergo incolæ, puta Arabes, Idumæi, Madianitæ, Armeni, vocantur Orientales; vel filii Orientis respectu Judæorum; atqui paradusum filii in Oriente, ut habent 70. Quarto, si Geon est Nilus, et Phison Ganges; ergo paradusum complexus est omnes regiones interfaciens inter Nilum, Euphratem, Tigriem et Gangem, puta Babyloniam, Armeniam, Mesopotamiam, Syriam, Medianam, Persiam, multasque alias. Admittit hoc nonnulli, sed parùm probabile, ut videtur; nam paradusum vocatur hic hortus voluptatis. Quis unquam tantum vidit hortum?

Hinc sequitur Phison non esse Gangem, nec Geon esse Nilum. Unde

Dico secundo: Paradusum videtur fuisse circa Mesopotamiam et Armeniam. Probatur primò, quia hæc regiones in Scripturâ vocantur Orientales, uti jam dixi. Secundo, quia homines eiecti à paradiso primùm hæc regiones incolere cepèrunt, tum ante diluivum, ut patet de Cain, qui habitavit in Eden, Gen. 4, 16, tum post diluivum, quasi sitas prope paradusum, ideòque cæteris fertilibus, ut patet Gen. 8, et c. 11, 2. Tertio, quia paradusum fuit in Eden, ut vertunt 70. Eden autem fuit juxta Haran, ut patet Ezechiel 27, 23, Isaie 37, 12. Haran autem est circa Mesopotamiam. Haran enim sive Carthæ urbs est Parthorum, ubi cæsus est Crassus. Quarto, quia ibi est paradus, ubi sunt Euphrates et Tigris, ut patet hic v. 14; atqui hi sunt in Mesopotamiâ et Armeniâ. Euphrates enim est fluvius Babylonice, inter quem et Tigriem intercepta regio, Mesopotamia (quasi dicas, in medio duorum fluviorum sita) vocatur. Quintò, quia hæc regiones sunt amœnissimæ et fertillissimæ. Sextò, quia paradus non adeò longè dissitus fuisse videtur à Judæâ; perinde ac Mesopotamiâ à Judæâ non adeò dissita est. Nam tradunt patres, Adamum paradiso eiectum peragratis aliquot locis venisse in Judæam, ibique mortuum ac sepultum esse in monte, qui à posteris, quòd ibi caput primi hominis contineretur, Calvaria quòs fuerit appellatus, in quo Christus crucifixus Adæ peccatum luit et expiavit. Ita tradunt Origenes, Cyprianus, Athanasius, Basilus et alii passim, uno excepto et repugnante S. Hieronymo, ut dixi Matth. 27, 53.

Dico tertio: Non constat quinam fluvii sint Phison et Geon, eos tamen adhuc extare satis liquet ex Ecclesiastic. c. 24, 55. Rursum, non constat, an quatuor hæc flumina orientem ex flumine paradisi, an verò flumen paradisi in hæc quatuor tantum influat vel in ea se dividat. Moses enim tantum dicit quòd hic fluvius dividatur in quatuor capita; quatuor autem capita vocat ipsos quatuor fluvios, qui unum hoc flumen

paradisum, in quatuor quasi ramos, vel capita dividunt, sive ex eo oriuntur et proficiunt, sive non. Ita enim ipse Moses se mox explicare videtur. Probabilis tamen est sententia Pererit, Oleastri, Eugubini, Vatabli hic, et Jansenii in cap. 145 Concordiæ Evangel. Phison et Geon esse flumina quæ ex Euphrate et Tigri coeuntibus enascuntur. Pro quo

Nota, Tigridem et Euphratem supra sinum Persicum in unum tandem coire, ac rursùm dividi, tumque nomen mutare. Unus enim in sinum Persicum delabens dicitur Phasis sive Phasitigris (qui videtur esse Phison), celebris apud Curtium, Plinium et alios; hic circum terram Hevilat, id est, Chavila, puta Chanlateos, quos Strabo lib. 16 in Arabia ponit juxta Mesopotamiam. Alter Arabiam Desertam, et loca vicina petens videtur esse is, qui hic Geon dicitur; hic circum Æthiopianam, non illam Abyssinorum quæ est infra Ægyptum, sed illam quæ est circa Arabiam. In Scripturâ enim Madianite, aliique juxta sinum Persicum vel Arabicum habitantes, vocantur Æthiopes.

Paradisus ergo videtur fuisse eo loco, quo conflunt Euphrates et Tigris; ab illo enim confluxu dividuntur et discriminantur in quatuor hæc flumina; rursùm enim sunt Euphrates et Tigris; deorsùm verò sunt Geon et Phasitigris sive Phison. Quod enim hi fluvii postquam coierunt, rursùm dividantur, clarè patet ex exactioribus tabulis cosmographicis Gerardi Mercatoris, Ortelii et aliorum. Mercator enim in Asia tabulâ manifestè ostendit, Tigridem et Euphratem concurrere juxta Apamiam, ac rursùm dividi juxta urbem qua dicitur Asia, atque effluere insulam Terodon magnam satis; ac denique trîneque in sinum Persicum influere, ibique desinere.

Adde, verisimile est, hos fluvios tempore Mosis magis fuisse divisos, eò quòd postea mutârint alveum, magisque confluerint, uti à tempore Mosis multa alia flumina, et maria locum et alveum mutârunt, uti annotavit Tornielus. Nam sub tempora Mosis, hæc quatuor flumina paradisi fuisse planè divisa, patet ex eo quòd ipse illa quatuor quasi separata, et vulgò nota describit, eaque Judæis proponit, ut ipsi ex illis quo loco fuerit paradisus cognoscant.

Dico quartò: Etiam si non constet quo præcisè loco fuerit paradisus; tamen certum est de fide paradisum fuisse locum corporeum, situm in parte aliqua terræ nostræ versùs Orientem, ut habent 70. Rursùm, certum est locum hunc fuisse amenissimum et temperatissimum, idque partim ex se suoque situ naturali, partim ex speciali Dei providentiâ, quæ æstum, frigus, omnemque aliam temperiem à paradiso removisset; locum, inquam, tum hominum, tum etiam aliorum animantium. Negat hoc Damasc. et S. Thomas et Abulens. in c. 13, q. 87. Putant enim ipsi, in paradiso nulla animalia quadrupedia, sed solos homines futuros fuisse. Abulensis tamen ad paradisum quoque admittit aves ad melodiam, et pisces in fluminibus. Verùm, contrarium docent alii passim cum S. Basilio lib. de Paradiso, et S. August. lib. 14 Civit. cap. 11. Animantium enim varietas et pulchritudo magnam homini in

paradiso voluptatem afferebat. Rursùm constat serpentem fuisse in paradiso: « In paradiso, inquit Basilii, omnia erant avicularum genera, quæ pulchritudine colorum, et naturali musicâ ac dulcedine concentus incredibiliter oblectabant hominem. Erant illic variorum etiam animalium spectacula. Sed erant omnia mansueta, obedientia homini, inter se concorditer et pacificè viventia, quæ et audiebant inter se, et loquebantur sensatè. Serpens autem non erat tunc horrendus, sed mitis et mansuetus, nec terribiliter in terra: superficie velut natans reptabat, sed sublimis et erectus pedibus insistens gradiebatur. » Ubi

Nota, S. Basilium videri dicere, quòd in paradiso bruta animalia habuerint rationem et loquelam humanam. Rursùm, quòd serpens non rependit, sed erectus incesserit. Quorum neutrum videtur probabile. Æquè paradoxum est, quòd asserit Rupert. lib. 2 de Trinitate c. 24 et 29, aquas naturâ suâ esse salvas; sed sicut jecur fons est sanguinis, ita fontem hunc paradisi fontem esse omnium aquarum dulcium, quæ sunt per totum orbem; ac consequenter eundem fontem parentem esse et autorem omnium germinum, arborum, gemmarum et aromatum.

Queres secundo, an locus et paradisi aménitas adhuc supersint? — Respondeo: Certum est locum supersse, de amenitate incertum est. Asserunt S. Justinus, Tertull., Epiphanius, Augustinus, Damascenus, S. Thomas, Abulens. et alii, quos citat Viegas supra; censent enim hi, peculiari Dei providentiâ, tempore Noë à diluvio intactum servatum esse paradisum, licet enim alios communes hominum montes aqua diluvii excesserit, ut dicitur Gen. 7, non tamen paradisum; aut, si et hunc excessit, eum tamen non vitâsse, eò quòd hic sit innocentie locus, in quo etiamnum sanctissimè et quietissimè vivant Elias et Henoch. Ita omnes Patres jam citati. Addit Irenæus lib. 5, cap. 5, in hoc paradiso terrestri omnes justorum animas post mortem, usque ad diem judicii detineri, ut tunc in celum cant, videantque Deum. Sed hic est error Armenorum damnatus in concilio Florentino. Alii, et fortè probabilius, censent, usque ad diluvium extitisse paradisum in primavâ suâ amenitate. Nam cum Deus expulit ex eo Adamum, posuit ante eum Cherubim ad eum custodiendum. Rursùm Henoch raptus dicitur in paradisum, non caelestem, sed terrestrem, Eccli. 44, 16. Verùm in diluvio Noe, cum aquæ per annum integrum totam terram occupârunt, censent idem paradisum quoque is obrutum, violatum et dissipatum fuisse, idque satis indicat Moses c. 7, 19. Adde, quòd nusquam jam paradisus inveniri possit; cum tamen tota terra præsertim circa Mesopotamiam et Armeniam, planè sit cognata et habitata. Ita censent Oleaster, Eugubini, Catharin., Pererius et Jansenius supra, Franc. Suarez, p. 3, q. 59, a. 6, disp. 55, sect. 1, Viegas jam citatus, et alii. Aquæ enim diluvii per annum integrum tantâ vi recurrentes, et, ut Moses ait, cunctis et redeuntibus, omnes arbores, domos, urbes, quin et colles straverunt, totamque ferè terre superficiem dimoverunt; ergo et paradisi formam et decorem subvertantur.

Tropologicè, paradisus est anima omni arborum, id est, virtutum, varietate ornata. Hinc illud Zoroastris symbolum: *Quare paradisum*, id est, omnem divinorum virtutum chorum, ait Psellus. Ejusdem est hoc, *animam aliam esse, cùmque alve excidit, illam in corpus præcipitem ferri; tum demum illis succrescentibus, ad superos revolante*. Eum autem discipulis peremerantibus quo pacto, aliis benè plumentibus, volucres animos sortirentur: *Irrigatis*, inquit, *ulas aquis vite*. Iterùm suscitantibus unde has aquas peterent, illis per parabolas respondit: *Quatuor fluvii Dei paradisus ablutit et irrigatur, inde vobis salutaris aquas haurietis; nomen fluminis quod est ab aquilone, rectum denotat; quod ab occasu, expiationem; quod ab ortu, lumen; quod à meridie, pietatem*.

Allegoricè, S. August. lib. 15 de Civit. c. 21, et Ambros. lib. de Paradiso: *Paradisus, inquit, est Ecclesia; quatuor flumina sunt quatuor Evangelia; ligna fructifera sunt sancti; fructus sunt opera sanctorum; I gnum vite est Christus Sanctus sanctorum; vel est ipsa bonorum omnium mater sapientia, Eccli. 24, 41. Prov. 5, 18; lignum scientie boni et mali est liberum arbitrium, vel transgressi mandati experimentum. Rursùm paradisus est Religio in qua viget humilitas, charitas et sanctitas. Audi S. Basil. libro, vel potius homiliâ de paradiso sub finem: *Quod si locum aliquem cogitaveris sanctorum capacem, in quo omnes qui in terra bonis operibus resplenderunt, gratiâ Dei fruuntur, et in verâ ac spiritali jucunditate vivunt, non obtraxeris à decenti de paradiso similitudine*. Sic et S. Chrysost. hom. 69 in Matth. de Monachorum felicitate disserens, comparat illos Adamo paradisu incolenti. Vide S. Bernardum ad clericos cap. 21, et Hieron. Platim. lib. 5, de bono stat. Relig. cap. 14.*

Anagogicè, idem: *Paradisus, inquit, est celum et vita Beatorum; quatuor flumina sunt quatuor virtutes cardinales; scilicet Ganges est prudentia, Nilus temperantia, Tigris fortitudo, Euphrates justitia. Vide Pierium hieroglyphico 21. Vel potius quatuor flumina sunt quatuor dotes corporis gloriosi, Apoc. nit. v. 2. Ita S. Dorothea cum ad martyrium duceretur à Fabricio prefecto, gaudebat, quòd se ad sponsum ire diceret, cujus paradisus omnium florum et fructuum amenitate vernaret; cùmque Theophilus scriba per risum rogaret, ut, cum eò pervenisset, inde sibi rosas aliquot mitteret: *Mittam*, inquit. Postquam ergo decollata est, Theophilo puer cum recentium cistulâ rosarum apparuit, et quidem brumâ tempore (passa est enim sextâ februarii), easque ipsi à Dorotheâ de sponsi sui paradiso missas dixit; et eum obtulisset, ex oculis evanuit, quare Theophilus ad Christi fidem conversus, martyrium obiit.*

VERS. 9. — *ORBE LIGNUM PULCRUM VISU, ET AD VESCENDUM SUAVE. Et hic ponitur pro vel; significat enim Moses in paradiso fuisse tam arbores pulchras et amoenas, ut sunt cedri, cypressi, pini, aliæque infrugifera, quàm frugiferas et esui aptas.*

LIGNUM ETIAM VITÆ, puta arborem vite. Quæres usnam et qualis fuerit hæc arbor?

Dico primò: De fide est visse hanc veram arborem. Hæc enim ab Hebræis vocatur lignum; hocque exigit simplex et historica narratio Mosis. Ita omnes veteres contra Origenem et Eugubinum, qui putant arborem vite symbolicam fuisse, et symbolicè tantum significasse et vitam et immortalitatem Adæ, si Deo obdiect, promissam.

Dico secundo: Dicitur arbor vite non quòd signum esset vite Adæ à Deo concessæ, ut vult Arthropæus; sed vite, id est, vivificæ, causa vite, vitam conservans et prorogans; quia scilicet hæc arbor censentis vitam longissimè protendebat, eamque à morbis ac senio immem, sanam, quietam et jucundam tuebatur. Vide Perer. et Valesium sacre Philos. c. 6. Primò ergo hæc arbor vitam fecisset longævam; secundo, valentem et robustam; tertio, constantem, et nunquam morbum aut senium incurrisset; quarto, letam et hilarem; pepulisset enim omnem tristitiam et melancholiam.

Dico tertio: Fuit hæc vis et virtus huius arbori non supernaturalis; ideoque post Adæ peccatum illi ablata, ut voluit S. Bonaventura, et Gabriel in 2, dist. 49. Sed fuit illi naturalis, uti est vis medendi in aliis fructibus et arboribus. Inde enim à naturâ suâ, nativâque vi dicitur arbor vite; ideoque post peccatum mansit huius arbori hæc virtus, eamque de causâ à eâ, et à paradiso exclusus est Adam postquam peccavit, ut patet c. 3, v. 22. Ita D. Thomas, Hugo et Pererius.

In paradiso ergo nihil hominem in innocentia permanentem ledere aut corrumpere potuisset. Nam contra actionem elementorum, et consumptionem humidi radicalis, habuisset lignum vite, quod humidum illud planè restaurasset; contra violentiam ætherum, habuisset custodiam angelicam; contra impetum ferarum, habuisset perfectum in eas dominium, contra vim hominum, habuisset paradisum. Si enim quis alium ledere voluisset, justitiâ excidisset, et mor paradiso fuisset expulsus, ut Adæ contigit. Contra infectionem aeris, habuisset auræ tempericem convenientissimam; contra herbas venenatas, contra flammam, aliaque, quæ cum casu ledere vel opprimere potuissent, habuisset plenam in omnibus prudentiam, et providentiam cuncta cavendi; quam si non adhibuisset, jam non innocens, sed imprudens, temerarius et nocens fuisset, itaque lædi potuisset. Denique Dei tutela undique eum vallasset et protexisset à noxiis.

Queres secundo, quâ ratione hæc arbor vitam homini prorogasset? Multi putant fructum arboris vite semel gustatum et comestum, comedenti immortalitatem attulisse. Sicut enim, inquit, lignum scientie boni et mali fuit arbor mortis, et stipendium mortis, ita et semel gustatum necessitatem moriendi afferret; sic è contrario arbor vite, fuit premium obedientie, quod homines à mortali statu ad immortalitatem transferret. Unde Bellar. lib. de Gratiâ primi hominis, c. 18, censet homines ex hac arboris vite tantum comestores fuisse tunc, cum proximè transferendi essent ex hac vitâ ad statum glorie. Hinc sententia favet S. Chrysost., Theod., Iren., Rupert., quos citat et sequitur Abulensis in c. 15, ubi hæc omnia fuscè pertractat

Dico primò: Probabilis est hunc fructum semel gustatum prorogatum quidem fuisse homini vitam ad longum tempus, non tamen cum absolute immortalitate facturum fuisse. Ratio est, quia huic fructui naturalis erat hæc vis, eratque finita, ac prout continuâ actione caloris naturalis in homine tandem erat consumenda. Rursùm, fructus hic, ut et alii quivis, naturâ suâ erat corruptibilis; non ergo poterat facere hominem omnino incorruptibilem; sed tantum iteratò comestus ulterius semper, et ulterius vitam homini prorogasset. Ita sentit Scotus, Durand., Cajet. et Perer.

Dico secundò: Fructus arboris vite vires integras homini reparabat; primò, humorem naturalem primigenium, aut eo meliorem suggerendo; secundò, calorem naturalem continuâ actione et pugna cum aliis cibus (quibus ordinariè usus etiam tunc fuisset homo, ut docet S. August. l. 15 de Civit. c. 20) refractum auendo, roborando, et in pristinum, vel etiam meliorem statum restituendo; eumque continendo et conservando. Unde si statis temporibus licet rarior, ex hac arbore comedisset homo, nec mortem, nec senium incurrisset. Errat ergo Aristot. qui lib. 5 Metaphys. text. 15, tacite reprehendit Hesiodum dicentem, deos qui ambrosiâ vescuntur esse immortales, alios verò qui ambrosiâ careant esse mortales. Quia quidquid, inquit, cibo vescitur, naturâ suâ senescit, dissolvitur et moritur; hoc enim in hac arbore vite; quam Aristoteles non cognovit patet esse falsum. Unde c. 5, v. 22, hic Moses disertè docet Adamum expulsum esse paradiso, nec gustans lignum vite viveret in æternum; ergo lignum vite poterat vitam prorogare in æternum.

Dices: Calor naturalis in homine, actione continuâ sensum minuitur, et agendo in fructum arboris vite fuisset refractus. Hæc autem refractio videtur non posse reparari per cibum; quia illa tantum reparari potest per conversionem cibi, sive alimenti in substantiam alii; tunc autem alimentum simile est alio, ac consequenter alio majorem non habet vim; ergo vires ejus refractas et imminutas integrè reparare nequit.

Respondèo primò: Falsum est quòd alimentum cum conversum et simile est alio, majorem eo non habeat vim; videmus enim sumpto cibo homines debiles mox vegetari, vigere, roborari.

Respondèo secundò, hunc fructum arboris vite non tantum fuisse cibum, sed et pharmacum miræ virtutis, quòd antequam converteretur in substantiam hominis, purificat, reficit et roborat corpus et calorem naturalem. Rursùm, illud idem postea conversum in substantiam hominis, hanc eandem virtutem et qualitatem retinisset. Hæc ergo suâ naturali vi vires nutritivas hominis longè magis refecisset et restaurasset, quam eas actio caloris naturalis, ejusque in fructum cibumque refractio delibitasset. Ita Lud. Molina.

Quæres tertio, qualis fuerit hæc æternitas, quam attulisset esus ligni vite, an absoluta, an restricta et respectiva? Lud. Molina censet fuisse absolutam, quia, inquit, hoc lignum semper restituisset hominem pristino vigori. Verùm melius Scotus, Valesius et Cajet. censent fuisse restrictam, non absolutam; quia vide-

licet hoc lignum prorogasset homini vitam et vigorem ad aliquot annorum millia, donec Deus eum transfuisset in cælum; quæ æternitas quedam est. Hebr. enim *ola*, id est, æternum, vocant ex vulgi usu tempus longissimum, cujus finis ab homine non pervidetur. Vide canon. 4. Sic e. 6, 5, ait Dominus: *Non permanebit spiritus meus in homine in æternum* (id est, in longam primorum patrum ætatem), *eruntque dies illius centum viginti annorum*. Non tamen potuisset hoc lignum prorogare homini vitam absolute in omnem æternitatem. Ratio est, quia omne corpus mixtum, cum constet elementis contrariis, et inter se pugnantibus, naturâ suâ est corruptibile; lignum autem hoc sapientissimum et pulcherrimum, erat corpus mixtum; ergo in se erat corruptibile; et sensim, licet lentè admodum defecisset, primumque suum vigorem perdidisset, ac tandem interisisset; uti quercus etiam insit durissima, sensim tamen intereunt; ergo non potuisset hominem à morte et corruptione in æternum preservare. Non enim poterat dare homini id quod in se non habebat. Et hoc sensu verum est quòd dixit Aristoteles, omne quod cibo vescitur esse mortale. Secundò, quia alias sequeretur, quòd Adam post peccatum, si permissus fuisset vivere in paradiso, et edere lignum vite, vixisset absolute in æternum; hoc autem videtur incredibile, tum quia antequam paradiso expelleretur, lata erat in eum sententia mortis; tum quia per peccatum corpus et natura humana tam est debilis et misera, totque morbis, vitis et ærumnis quæ vires atterunt, et sensim ad mortem deducunt, obnoxia, ut cum tandem moti necesse sit.

Dices: Fructus arboris vite restituisset semper calorem naturalem, et humidum radicale pristino suo vigori; ergo homini vitam semper, et in omnem æternitatem prorogare potuisset, si suis temporibus ex eo comedisset homo.

Resp. è semper, in antecedente accipi debet restrictè, nimirum semper, quandiu scilicet durasset intacte gra vis et vigor arboris vite; ea enim senescent et pereunt, sensisset pariter et perisisset homo. Sicut enim jam electuaria et cibi nonnulli valde succulent, spiritosi et alimentosi humidum radicale, et calorem naturalem (præsertim in juvenibus) planè restaurant, et in integrum restitunt; sed ad certum tempus, tunc donec vel senescat homo, vel cibi vis et vigor debilitetur; tunc enim hominis vires ita restaurare nequit, quin sensim deficiat et enoriatur homo; ita pariter res se habuissent in arbore vite. Hoc tantum discrimine, quòd cibi et pharmaca nostra ad breve tantum tempus, vigorem homini restaurant; arbor verò vite id diu, ad multa annorum millia, prestatisset; quibus exactis sensisset, et mortuus fuisset, tam homo, quam arbor vite. Verùm Deus hoc senium et mortem prevenisset, transferendo hominem in cælum et vitam æternam. Cum ergo Deus notaverit hominem in paradiso vivere absolute in æternum, sed tantum ad longum tempus; videtur pariter arbori vite indidisse vim prorogandi vitam, non absolute in æternum, sed tantum ad longum tempus. Ita docet Scotus cum suis.

Denique ex hac arbore vite fabulati sunt poete, fixeruntque suum nectar, ambrosiam, nepentes et moly, quasi cibos deorum, qui eos faciant immortales, juvenes semper, letos et beatos.

Nota, Adamum non gustasse de hoc fructu vite: nam paulò post creationem suam peccavit, et paradiso expulsus est, ut patet e. 3, v. 22.

Symbolicè ergo, lignum, sive arbor vite, erat hieroglyphicum æternitatis, ut patet ex dictis.

Allegoricè, arbor vite est Christus, qui ait: *Ego sum vitis, vos palmites*. Joan. 15; et: *Ego sum via, veritas et vita*. Joan. 14. Rursùm, arbor vite est crux Christi, quæ in medio paradisi, id est, Ecclesie, erecta, vitam dat mundo; in quam proinde conscendere gestiens sponsa ait, Cant. 7: *Ascendam in palmam, et apprehendam fructus dulces gutturi meo*. Arbor vite denique est Eucharistia, quæ vitam dat animæ et corpori; nam ejus virtute resurgimus ad vitam immortalè, juxta illud Christi, Joan. 6: *Qui manducat hunc panem, vivet in æternum*. Ita S. Iren., l. 4, c. 34, et l. 5, c. 2.

Tropologicè, lignum vite est beata Virgo de qua nata est vita, Deus-Homo, Christus Jesus; Virgoque ipsa, ut ait Germanus, patriarcha Constantinopolitana, spiritus et vita Christianorum est. Rursùm arbor vite est justus, qui opera sancta, quæ vitam gratiæ et gloriæ pariunt, operatur, juxta illud: *Fructus justii lignum vite*, Proverb. 11, 50. Insuper arbor vite est ipsa sapientia, virtus et perfectio, juxta illud de eadem: *Lignum vite est his qui apprehenderint eam*, Prov. 3, 18.

Anagogicè, arbor vite est beatitudo et visio Dei, quæ vitam beatam anime confert, juxta illud: *Vincendi dabo edere de ligno vite, quod est, in paradiso Dei mei*, Apoc. 2, 7, etc.; 22, 2. Vide ibi dicta.

LIGNUMQUE SCIENTIÆ BONI ET MALI. Quæres, quale fuerit hoc lignum, id est, arbor? Judei fabulantur, Adam et Evam creatos esse sine usu rationis, quasi infantes, sed ex hac arbore accepisse usum rationis, quò scirent bonum et malum. Secundò Josephus lib. 4 Antiq. cap. 2, censet arborem habuisse vim auendi ingenium et prudentiam, indeque vocatam esse arborem scientiæ boni et mali. Idem senserunt Ophite apud Epiphani. heresi 57, qui pro Christo coherunt serpentem, eò quòd ipse homini fuerit auctor adipiscendi scientiam, cum ei esum ligni vetiti persuasit.

Tertio, Damasc. l. 2 de Fide c. 11, censet esum hujus arboris attulisse homini cognitionem propriæ naturæ.

Verùm dico primò, probabilis est sententia Rupertii, Tostati et Pererii, per anticipationem hic vocari arborem scientiæ boni et mali, quæ postea ita vocata est ex eo quòd serpens homini si inde ederet, promiserit, licet falsò et mendaciter, hanc scientiam, dicens: *Eritis sicut dii, scientes bonum et malum*. Unde posteaquam inde comedisset Adam, Deus irridens eum dixit: *Eccè Adam quasi unus ex nobis factus est, sciens bonum et malum*.

Dico secundò: Probabilis est, non postea, sed nunc ab ipso Deo vocatam esse hanc arborem scientiæ boni et mali; tum quia Deus uti arborem vite, ita et hanc

suo nomine vocavit, et Adamo designavit; non enim aliud hujus arboris nomen extat; tum quia deus v. 17, vocatur à Deo arbor scientiæ boni et mali; tum denique quia per hoc nomen videtur serpens decepsisse Evam, quasi diceret: Arbor hæc vocatur scientiæ boni et mali; ergo si ex hac comederitis, eritis scientes bonum et malum. Nimirum promisit ei serpens scientiam omnimodam et divinam, cum Deus longè aliam intellexisset in hoc nomine. Unde

Dico tertio, lignum scientiæ boni et mali ita à Deo vocatum videtur, tum ab ipsâ destinatione Dei, tum ab eventu secuto, quem Deus præviderat. Destinaverat enim Deus, ad exerecendam hominis obedientiam, ei hujus arboris esum vetare, et si homo obediens eâ abstineret, justitiam et felicitatem ei augere et conservare; sin inobediens inde comederet, eundem morte mulctare. Per hanc ergo arborem didicit et scivit homo per experientiam, id quod ante tantum scribitur per speculationem, scilicet quid intersit inter obedientiam et inobedientiam, inter bonum et malum, ideòque vocata est hæc arbor scientiæ boni et mali, q. d.: Arbor ex qua discit homo per experientiam, quid sit bonum, et quid sit malum. Ita Chaldæus, S. Aug. l. 14 Civ. c. 17. Theodoret. Eucherius et Cyril. l. 3 contra Julian. Sic pars illa deserti Pharan dicta est *Sepulchra concupiscentiæ*; quia ibidem intercepti et sepulti sunt qui carnes concupierant, Num. 11, v. 34.

Dico quartò: Probabiliter Theodor. Procop. Barcephala atque Isidorus Pelsiusi, et Gennadius in Catenâ Lipomani ad c. 5, v. 7, putant, hanc arborem fuisse ficum. Nam statim ab ejus esu nudum se videns Adam, ex foliis ficus vestem sibi consuit, ut dicitur c. 3, v. 7. A proximâ enim et vicinissimâ arbore, Adam ita confusus videtur accepisse hæc folia, et tegmina nuditatis suæ. Nulla autem erat ei vicinior illa, ex qua jamjam comederat; illa ergo fuit ficus. Alii putant fuisse malum sive pomum; nam Cantic. 8, v. 5, dicitur: *Sub arbore malo suscitavi te*. Sed nomen mali commune est ad omnes fructus qui molliori sunt cortice, unde ficus quoque est malum. Verùm in hæc res nihil certò asseri potest. Tradunt, vel potius fabulantur Hebræi, ex hac arbore vetiti Seth jussu angeli accepisse semen, illudque indidisse ori Adæ sepulchri, ex quo succreverit arbor, ex qua crux Christi confecta est, quæ peccatum Adæ abolevit; decessit enim, ut in eodem ligno quò peccaverat Adam, Christus Adæ peccatum lucret et expleret. Fabulam hanc fusè narrat Pineda, lib. de Salom. c. 14.

VERS. 10. — ET FLUVIUS EGREDIATUR DE LOCO VOLUPTATIS. Hebræicè, ex Eden. In Eden erat paradisus. Ita 70. Noster Eden non ut proprium, sed ut appellativum accipit, tuncque significat voluptatem. Ita 70. Chaldæi et alii vertunt v. 25, indeque locus hic dictus est Eden, quia voluptarius erat et amœnissimus.

Nugatur auctor aliàs ingeniosus, qui Eden, et consequenter paradisum fuisse in Hebræis, sive Hædini, quæ urbs est Arthesiæ, tum ex aliis, tum ex affinitate nominum probare contendit.

AD IRRIGANDUM PARADISEM, vel per varios flexus et

sinus se intorquens, ut Meander; vel per meatus occultos paradisi humectans.

Mysticè et tropologicè arbor scientiæ boni et mali fuit hieroglyphicum liberi arbitrii, ut jam dixi. Ex ejus enim malo usu didicit Adam, quantum malum sit inobediëntia et peccatum; sicut vice versâ ex ejus bono usu didicerunt discuntque sancti, quantum bonum sit obediëntia et custodia legis. Quocirca arbor hæc pariter fuit typus obediëntiæ et inobediëntiæ, ut insinuat S. Ambrosius, lib. de Paradiso, cap. 6, de qua multa hic congestit noster Benedictus Fernandez. Hujus rei causâ arbor hæc sita fuit in medio paradisi, id est, inter densissimam confertissimarum arborum sylvam, ubi non obvia semper esset oculis, ne perpetuò gulam suo tam spectabili fructu sollicitaret, ut sollicitasset si in arborum extremitate, vel loco remoto sola fuisset collocata, ubi omnibus conspicua omnium ad se oblectus rapisset.

VERS. 11. — HEVILATH. Multi volunt esse Indiam; verum, ut dixi v. 8. Hevila potius hic est regio vicina Susiane, Bactrianæ et Persiæ, jacens inter Assyriam et Palestinam, opposita Sur. Sic enim accipitur Hevila Reg. 15, 7, et Genes. 25, 18. Ita dicta est ab Hevilâ filio Jectan, de quo Genes. 10, v. 28.

CIRCUIT, non ambiendo, vel circulando, sed perlabendo et peragrando. Sic sumitur circuire pro peragere, Hebr. 41, 7, Matth. 25, 15.

VERS. 12. — BDELLIUM. Genus est gummi, sive lacrymæ pelliculæ, quam stillat arbor nigra magnitudine oleæ, folio roboris, fructu naturæ caprifici. Ita Plinius lib. 12, c. 9, et Dioscorides l. 4, c. 69. Bdelium laudatissimum est hoc Bactrianum. Pro bdelium hebraicè est *bedalack* quod Vatablus et Engubvertum, unionem; Septuag. *βόρρα*, id est, carbunculum. Iidem Num. 11, v. 7, vertunt, crystallum. Sed *bedalack* esse bdelium, patet ex ipsis utriusque litteris.

VERS. 15. — GEON. Videtur dici ab hebraeo *gouch*, id est *venter* vel *pectus*, quòd sit quasi venter sordibus lutoque plenus. Unde putant multi Geon esse Nilum, qui seipso, quasi pectore incubat Ægypto, eamque fecundat. Sed quis sit Geon dixi v. 8.

VERS. 14. — TIGRIS. Ita dictus est hic fluvius à tigride animali velocissimo, ut vult Rupert. et Isidor. vel potius, ut Curtius et Strabo, à celeritate sagittæ, quam suo cursu imitatur. Medi enim sagittam vocant Tigrim. Hebraicè vocatur *chiddék* (inde jam corruptè dictum Tigel), id est, acutus et levis, ob cursum scilicet, quem habet velocissimum.

EPHRATES. Ex hebraeo *isuperat*, ait Genebrardus, conflata est vox Euphrates. Unde etiamnum Phrat dicitur, à rad. *para*, id est, fructificavit; quia instar Nili exundans terras rigat et fecundat. Malè ergo aliqui apud Ambrosium Euphratem derivant à græco *εὐφραίνεσθαι*, id est, à *letando*. Scribit Anastasius Sinaita, patriarcha Antiochenus sub Justiniano imperilibus, vel homilia undecim anagogiarum Contemplationum in opus Hexameron, qui extant tomo 1 Bibliothecæ SS. Patrum, sed discretè et cum grano salis legendi sunt. Assertit enim in iis angelos creatos

esse ante mundum corporeum: quod licet olim multi senserint, jam tamen certum est contrarium, scilicet eos creatos unâ cum mundo corporeo. Rursùm innuit angelos non esse creatos ad imaginem Dei, sed hominem duntaxat, quod absolutè est falsum: mysticè tamen verum est, quia scilicet solus homo constat animâ et corpore, ac consequenter solus habet imaginem Dei corporatam, videlicet Christi incarnati, ut ipse se explicat. Insuper subinde innuit paradisi non fuisse locum corporeum, sed spiritualiter intelligi debere. Hoc in sensu litterali falsum est et erroneum; anagogicè tamen verum. Unde lector meminisse debet tituli ejusdem, scilicet commentationes has ipsius esse anagogicas et allegoricas contemplationes, non expositiones litterales. Ita in fin. hom. 8, quatuor flumina paradisi, id est, Ecclesiæ, assertit esse quatuor evangelistas, scilicet Euphratem, id est, fertilem, esse S. Joannem; Tigrim, id est, latum, esse S. Lucam; Phison, id est, oris transmutationem, esse S. Matthæum, qui hebraicè scripsit; Geon, id est, conducibilem, esse S. Marcum.

VERS. 15. — TULIT ERGO DOMINUS DEUS HOMINEM, ET POSUIT EUM IN PARADISO. Hinc et ex cap. 5, vers. 23, patet Adamum non in, sed extra paradisi esse creatum (in Hebron multi eum creatum putant), indeque à Deo eodem die per angelum translatum esse in paradisi, ut sciret paradisi se non filium, sed colendum esse, gratuitò à Deo constitutum, utque paradisi locum non nature suæ, quasi sibi debitum, sed gratiæ Dei tribueret; unde et ob peccatum ab eo expulsus est. Plures alias hujusce rei causas affert Fran. Aretinus quaest. in Gen. pag. 500 et 501. Est hæc sententia S. Ambrosii, Ruperti, Abul. Eva verò videtur condita in paradiso v. 21.

UT OPERARETUR, non ad victum comparandum, sed ad honestum exercitium, voluptatem et experientiam; ita ut nec fatigaretur, nec otio labasceret. Ita S. Chrys.

Nota hic agriculturæ, primò, antiquitatem; copit enim cum homine et mundo. Secundò, dignitatem; tum quòd à Deo sit instituta, et Ade præcepta; tum quòd Adam, à quo omnis nobilitas descendit, Abel, Seth, Noe, Abraham, Isaac, Jacob, omnesque præci viri celeberrimi fuerint agricole. Refert Paulus Jovius in vitâ Jac. Muti cap. 84, de Sfortiâ Cottignola, quòd, cum ei à Sergio magno seneschalco, ad exprobandam generis novitatem, lignonis fabula obijceretur, responderit: *In hæc, ut video, stirpis origine convenimus, cum Adamus mortalium primus terram foderit; sed ego certè, quod juve diffiteri non potes, illo meo lignore multò evasi nobilior, quam tu tuo patre et penâ.* Quo scommate indicavit eum tantam dignitatem stupro acquisivisse et patrem ejus ad pretoris tributum ignobilem scribam, adulteratoque testamento, falsi damnablem fuisse. Tertiò, nota agriculturæ innocentiam; quòd præ aliis artibus homini innocenti in paradiso sit commendata, tanquam nulli injuria sed omnibus proficua. Audi Virgil. 2 Georg.

*O fortunatos nimium, sua si bona norint,
Agricolas! quibus ipsa præci discordibus arvis,*

Fundit humo facilem victum justissima tellus.

Et rursum:

*Hanc olim vitam veteres coluere Sabini,
Hanc Remus et frater. Sic fortis Etruria crevit:
Scilicet et facta est rerum pulcherrima Roma.
Aureus hanc vitam in terris Saturnus agebat.*

Audi Ciceronem. Omnium, inquit, rerum, ex quibus aliquid exquiratur, nihil est agriculturâ melius, nihil uberius, nihil dulcius, nihil libero homine dignius. Merito ergo ait S. Augustinus: *Agricultura artium omnium innocentissima; hanc tamen impij damnare ausus fuit Faustus Manicheus; quòd diceret agricolas violare præceptum Dei: Non occides, eo enim vetari, ne ullum vivens vitâ privemus: agricolas autem segetes demetendo, pira, poma, aliasque plantas carpendo, eas suâ vitâ privare. Plura de agriculturâ dicam c. 9, v. 20.*

Mysticè S. Aug. 1. 8 de Genesi ad litteram, c. 10, tres affert hujus loci expositiones. Prima est: *Posuit Deus hominem in paradiso, ut quod operaretur in terrâ per agriculturam, ait, in seipso custodiret per disciplinam, id est, ut, sicut ei ager obtemperaret colenti se, ita et ipse præcipienti Domino suo, ut sumpto præcepto, obediënter fructum, non spinas inobediëntiæ redderet. Denique quoniam similitudinè à se culti paradisi in seipso custodire subditus noluit, similem sibi agrum damnatus accepit: SPINAS, ait, ET TRIBULOS PARIET TIBI.* Secunda: *Posuit Deus hominem in paradiso, ut operaretur et custodiret eundem paradisi ipsi sibi, ne aliquid admitteret, quare inde mereretur expelli. Tertia: Ut operaretur (scilicet non homo, sed Deus), q. d.: Deus qui creat hominem ut homo sit, ipse operatur hominem atque custodit, ut etiam bonus beatusque sit. Deus enim sicut nature hominis, sic et omnis bonitatis et beatitudinis ejusdem est auctor.*

Moraliter, docuit nos hic Deus, quòd tota vite nostre ratio in agriculturâ quâdam posita sit; sicut enim inter creaturas solæ arbores frugiferae, et semina egent hominis operâ et industriâ; ita homo eget sui ipsius custodiâ et culturâ. Hoc indicavit Deus homini, cum posuit eum in paradiso, ut operaretur et custodiret illum; fecitque luminaria, ut essent in signa et tempora; videlicet ut admonerent nos de tempore opportuno ad serendum, metendum, etc. Ager ergo jugiter nobis excolendus jussu Dei est anima: planta frugiferae sunt sobrietas, castitas, charitas, alique virtutes. Lolium et zizania cuique eradicanda sunt gula, luxuria, ira, alique vitia; agricola est homo; imber est gratia Dei, quæ menti bonos satus, id est sanctas inspirationes, illuminationes et impulsus suggerit et instillat, ut ex iis quasi ex seminibus anima prægnans, operâ virtutum germinet et proferat; venti sunt tentationes, quibus arbores, id est virtutes, purificauerunt et solidauerunt; messis erit præmium vite æternæ; solis calor est ardor quem suggerit Spiritus sanctus. Sicut ergo agricola laborat in serendo, sed gaudet in metendo; ita et justus, qui seminant in lacrymis opera penitentiae ac laborum, in exultatione metent. Rursùm, sicut sator longanimitè expectat messem, ita et justus. Unde Ecclesiast. c. 6, 19, dicit: *Quasi is ovi arat,*

et qui seminant, accedo ad eam (sipientiam), et sustine (expecto) bonos (uberes) fructus illius; in opere (cultura) enim illius paulatim laborabis, et citò edes de generationibus (fructibus progenitis) illius; et Paulus ad Galat. 6, v. 9: Bonum autem facientes non desistamus; tempore enim suo metemus. E contra impij qui indulgent concupiscentiæ suæ; operantur iniquitatem, et seminant dolores, tum præsentis, tum æternos, ut pulcherrè explicat noster Pineda in Job. 4, v. 8, n. 4.

ET CUSTODIRET ILLUM, tum à feris, quæ extra paradisi erant, inquit S. Basilius et Augustinus; tum ab ipsis animalibus quæ erant in paradiso, ne ejus decorem et amantentem laderent aut inquinarent.

VERS. 17. — NE COMEDAS. Septuag., *ne comedatis*, scilicet vos, ô Adam et Eva, quam verisimile est ante hoc præceptum esse conditam, ut docet S. Gregorius 35 Moral. c. 10, licet postea ejus conditio enarretur; tam enim Evæ, quam Ade datum est hoc primum orbis præceptum. Præclarè S. Chrysost. (Vid. quisquis est auctor) homil. de interdictione arboris tom. 4: *Deus, inquit, dat mandatum, ut probet obsequium; imponit legem, ut exploret hominis voluntatem. Stabat ergo arbor in medio, hominis voluntatem excostrabat. Explorabat enim am homo Dominum comitantem, quam diabolus persuadentem audiret. Stabat et homo inter Dominum et hostem, inter vivum et mortem, inter iteritum et salutem. Nunc Deus comitantem ut salvet; nunc serpens persuadet et ut vixit; nunc per Deum severitas vitæ, nunc per diabolum blanditiâ mortem intendent. Ea utique (proh nefas!) minatur Deus, et contemnitur; persuadet diabolum, et auditur. Apud Deum est severitas, sed benigna; apud diabolum blanditiâ, sed nociva. Et paulo post: «Fuerat enim condignum ut Deo pareret, et qui illi cuncta parere præceperat; serviret Domino, et qui illum Dominum mundo effecerat; certaret cum e hoste, ut inimicum devinceret; denique premia Deo reddente perciperet. Torsisset enim virtus ubi contrarium defuerit. Adè roborantur vires exercitacione frequenti. Et mox: «Adam non vigilavit, et serpenti malitiam præcaveret. Simplex fuit, astutus contra diabolum non fuit. Dum enim diabolo persuadenti, quomodo Domino comminanti consensit, et vitam quam habuit, perdidit, et mortem quam ignorabat, accepit.»*

MORTE MORIENS, id est, mortis certæ sententiam et necessitatem incurrit. Unde Symmachus veritè dicit: *ergo, id est, mortalis eris. Ita S. Hier., August., Theod.*

Nota. Minatur hic Deus Ade inobediënti mortem non tantum corporis, et temporalem, sed et animæ spiritualem et æternam in gehennâ, quæque certam et infallibilem. Hoc enim significat hæc geminatio, *morte moriens*, id est, certissimò moriens. Adm ergo peccans quod corpus mox mortis necessitatem, quod animam verò acta et reipsâ mortem incurrit. Hinc patet, mortem homini in hoc statu quo à Deo conditus est, non naturalem esse, ut voluit Cicero et philosophi, adde et Pelagiani; sed esse penam peccati, ut definit conc. Milevitan. c. 1, et docet S. Augustinus